



ÉDITIONS DU PETIT VÉHICULE
OCTOBRE 2015

IXIBAB, le dessein des dieux
 de Colette Martinet Albiolo

Opéra diachromique¹, drame en trois actes pour soli, chœurs et orchestre.

Qui n'a jamais été fasciné, au Louvre, dans le département des antiquités orientales, par ces lourds taureaux ailés que jouxte un héros colossal étreignant un lion, longtemps pris pour Gilgamesh, ce roi légendaire qui ne voulait pas mourir ?

Qui n'a jamais été captivé par le génie de l'écriture cunéiforme qui nous a transmis une histoire, une mythologie, une culture, où prennent racine des civilisations comme la nôtre ?

Dans le même temps que se déchiffrent encore des milliers de tablettes d'argile, un passé englouti se dessine. Se profilent aussi des hommes, ceux qui ont dirigé les Cités-États de Mésopotamie, ceux qui ont subi leur tyrannie, déportés, torturés, immolés, à la gloire et à l'absolu du Pouvoir. A l'heure où sont vandalisées des oeuvres millénaires, notre regard se tourne vers ce Proche-Orient, lieu de tous les enjeux, lieu de toutes les haines. L'histoire de Sumer nous interpelle encore : il m'a semblé l'entendre résonner dans celle d'aujourd'hui où des sacrifices humains sont toujours consentis aux ogres de royaumes que leur avidité dévoie.

Un peu plus de deux mille ans avant notre ère, au temps encore glorieux de Sumer, Ixibab retrace l'histoire d'un roi cruel qu'un orgueil aveugle conduit à la tragédie. Si les personnages, comme les faits, sont fictifs, ils s'inscrivent dans le contexte culturel mésopotamien où superstitions et rituels rythment le quotidien. Le peuple, dont se jouent parfois les dieux, scrute les présages, manifestations des volontés divines. Dans les situations délicates ou critiques, tous implorant Inanna, grande déesse de l'amour et de la guerre, qui participe au destin de la Cité.

Prince, poète et scribe, Ixibab est conscient de la vanité du pouvoir. En dépit de ses sentiments filiaux, il s'oppose au roi Inrouch, son père, tyran qui maltraite son peuple. Inrouch se considère l' élu des dieux auxquels il se mesure dans son dessein d'élever un rempart plus haut que la légende. Sur la muraille maudite, des déportés, des enfants esclaves, se lamentent... Dans la Cité-État, la révolte gronde.

Le prologue et le finale d'Ixibab célèbrent l'écriture, mémoire des temps ensevelis, et rappellent que toute gloire est vaine, que toute mémoire se meurt, enfouie sous le sable des siècles, si elle n'est inscrite dans la tablette d'argile, sur la pierre écrite... sur d'autres tablettes peut-être.

Ainsi, ces traces continuent à présenter devant le regard des hommes le miroir d'un éternel recommencement. Elles témoignent de l'Histoire et invitent à la réflexion.

Colette Martinet Albiolo



PRÉLUDE

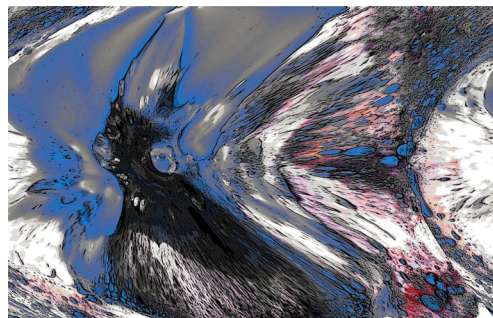
Le rideau entr'ouvert est soulevé par le vent.
 Montée progressive de l'image se couvrant peu à peu de sable.

Dans l'ombre, le chœur progressivement éclairé.

Musique MAO, stridente, évocation du vent de sable.

Livre relié à la chinoise
 100 pages dont 19 photos
 en couleurs - 21 x 21 cm
 ISBN 978-2-37145-116-2

25 €



Soli et Choeur

Grâce te soit rendue

Nabû

Dieu sage aux mille calames

Des mémoires égarées tu as fixé le temps

De ces éclats fragiles de glaise déchiffrés

Surgissent les héros des portes tutélaires.

Ô Gilgamesh !

Les forêts pétrifiées garderaient-elles l'écho

Du cri des cèdres renversés ?

Aurais-tu retrouvé Enkidu où séjournent les morts ?

Les sables du désert ont couvert les remparts

Sur les fragments éparés de ta légende

Immortel est ton nom !

Cités ensevelies

Uruk Ninive Babylone

Villes encloses

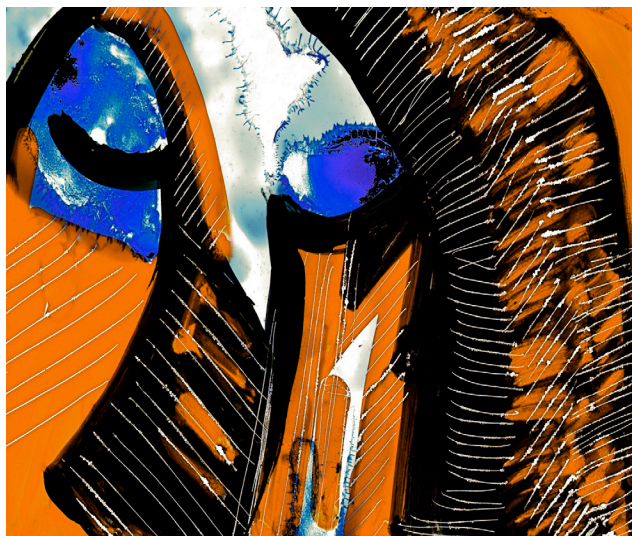
Dérisoire, l'enceinte de vos palais géants !

Vos murailles auraient-elles protégé de l'oubli

Les citadelles effondrées ?

De lourds taureaux ailés mugissent en vain

Aux portes des Enfers.



Extrait de la scène 1

Rawé

Comme j'aime écouter ton chant

Ami, mon Prince ! Poète tu es !

Les dieux t'ont donné la musique et le sens des mots

Chaque jour voit s'affirmer ton plaisir de la glaise

Les paniers en sont pleins, les jarres en débordent

La pierre tu sculptes aussi...

Ixibab, exalté

La pierre porte les sons, l'écriture est Mystère,

Au coeur même de l'argile se grave la pensée,

Les plaisirs que j'en tire dépassent la raison.

BULLETIN DE COMMANDE

Je souhaite recevoir le livre *Ixibab ou le dessein des dieux* au prix de 25 € + 3 € de frais de port, soit 28 €.

M^{me}

M^{lle}

M.

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postale..... Localité.....

Courriel.....

Date :

Signature obligatoire :

Je joins à ce bulletin un chèque de€ à l'ordre de l'association des Éditions du Petit Véhicule.

Veuillez renvoyer ce bulletin avec votre règlement à l'adresse suivante :

Éditions du Petit Véhicule - 20, rue du Coudray - 44000 NANTES

Tél. 02 40 52 14 94 - e-mail : editions.petit.vehicule@gmail.com - www.lepetitvehicule.com